



En
accès
libre

LE VIRUS
DE LA RECHERCHE

DELPHINE DESCHAUX-DUTARD

**LE MULTILATÉRALISME
MALADE DU COVID-19 ?**

PUG

La collection « **LE VIRUS DE LA RECHERCHE** » est une initiative des PUG en partenariat avec [The Conversation](#) et l'Université Grenoble Alpes.

Directrice de la publication : Ségolène Marbach

Directeur de la collection : Alain Faure

Cette édition électronique a été réalisée pour les PUG par Catherine Revil, en télétravail, pendant la période de confinement.

ISBN 978-2-7061-4860-6 (*e-book PDF*)

ISBN 978-2-7061-4861-3 (*e-book ePub*)

© PUG, mai 2020

15, rue de l'Abbé-Vincent – F-38600 Fontaine

pug@pug.fr / www.pug.fr

L'OPÉRATION **LE VIRUS DE LA RECHERCHE**

En réaction à la situation inédite engendrée par le coronavirus, les PUG ont proposé à leurs auteurs et aux chercheurs intéressés d'**ouvrir la réflexion sur les enjeux de la crise du Covid-19 vus par le monde de la recherche, sur la base d'une contribution libre et volontaire.**

Nous avons demandé aux auteurs de questionner les modes de formulation et de diffusion des savoirs car l'urgence nous oblige sur cette voie. Les chercheurs sont des gens passionnés. Leur *virus de la recherche* formate leurs réflexions sur la marche du monde et il nous semble que la crise du Covid-19 favorise aussi un travail d'introspection sur les ressorts sensibles du métier de chercheur – ses tâtonnements, ses doutes, ses énigmes mais aussi ses espoirs.

La collection « Le virus de la recherche », coordonnée par Alain Faure (CNRS, Sciences Po Grenoble, Pacte, UGA), rassemble les meilleurs textes issus de cette initiative dans une série d'e-books courts, en libre accès, en téléchargement sur le site des PUG, dans leur réseau de diffusion, et chez tous les libraires en ligne.

Face à la crise, les PUG choisissent de faire preuve d'esprit coopératif, de réactivité et d'agilité et proposent ainsi à leurs lecteurs de garder les neurones en action dans l'effervescence des réflexions et du débat scientifique.

Bonne lecture à tous!

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale et, plus encore, de la guerre froide, les États se sont lancés dans une institutionnalisation croissante de la scène internationale. Cela a donné lieu à une multiplication des institutions collectives et des forums de discussion et de coopération internationaux pour échanger sur toutes sortes de problématiques transnationales¹.

Un système de valeurs réputées universelles

Le multilatéralisme est un mode de coopération entre États qui peut se concrétiser par une organisation internationale (telles que l'ONU, l'OMS ou la Banque mondiale par exemple) et/ou des instruments collectifs (tels que les traités internationaux, ou la procédure de règlement des différends commerciaux à l'OMC, par exemple). Il s'agit d'abord et avant tout d'un mécanisme de négociation entre plusieurs États qui tend à la réalisation d'objectifs partagés : il s'apparente ainsi à une action collective organisée au niveau international ou régional.

Ce concept peut exprimer un projet politique pris en charge par une institution internationale. Il signifie bien plus qu'une simple méthode de coopération : c'est un moyen de régulation du système international, qui s'accompagne la plupart du temps d'un système de valeurs réputées universelles. Sa fonction principale est de permettre aux États de dialoguer et de résoudre pacifiquement leurs conflits. Le multilatéralisme remplit des fonctions diverses et répond ainsi à des intérêts multiples. Sa fonction principale correspond à un besoin humain primaire retranscrit au niveau des États sur la scène internationale : communiquer.

En se réunissant au sein d'arènes multilatérales, les États peuvent ainsi expliquer les politiques de chacun et éviter les malentendus, à travers une communication à caractère quasi permanent. En effet, la régularité des réunions au sommet, qui est inscrite dans les textes des traités ou qui est *de facto* fixée d'année en année comme dans le cas du G7 ou des conférences sur le climat (COP), par exemple,

1. Plusieurs centaines d'organisations internationales existent dans le monde en ce début de XXI^e siècle.

oblige les États à se rencontrer fréquemment : c'est ce que l'on appelle la diplomatie multilatérale, qui permet de prolonger les contacts bilatéraux.

Un multilatéralisme virtualisé

Or, la pandémie actuelle due au virus Covid-19 est venue bouleverser à plus d'un titre cet édifice multilatéral, alors même que le multilatéralisme connaît une crise bien antérieure à la pandémie. Le Covid-19 aura-t-il raison de l'ordre mondial issu du xx^e siècle et de ses guerres traumatiques ?

La première remise en cause majeure du multilatéralisme par la pandémie de Covid-19 est d'ordre pratique. Faute de pouvoir voyager et tenir des sommets, les chefs d'États, ministres et diplomates sont contraints de continuer leurs échanges dans un format virtuel. Depuis la mi-mars 2020, les derniers sommets européens se sont ainsi tenus en visioconférence entre les différents chefs d'États et ministres européens.

Si la technologie numérique permet de maintenir ce dialogue virtuel, elle ne saurait remplacer les gestes symboliques et les relations informelles. Les poignées de mains échangées entre chefs d'État et de gouvernement peuvent prendre une portée symbolique puissante dans les relations internationales.

6 — Chacun se souvient par exemple des images de la poignée de main longue et virile entre Emmanuel Macron et Donald Trump à la Maison Blanche en mai 2017. Elle avait alors enflammé la presse internationale, qui y voyait une victoire du président français dans cet exercice relevant d'une forme d'affrontement allégorique entre les deux hommes (ou, plus prosaïquement, d'un jeu de bras de fer censé marquer la virilité et la supériorité du gagnant sur le perdant). De même qu'on se souvient de la poignée de main, plus apaisée mais tout aussi chargée de sens, entre Mitterrand et Kohl commémorant la première guerre mondiale à Verdun en septembre 1984, et qui scellait la réconciliation franco-allemande. Ou encore du baiser fraternel entre Brejnev et Honecker en 1979, qui symbolisait pour les uns la paix et la cordialité entre l'URSS et la RDA, et pour les autres la domination soviétique sur l'ancienne République démocratique d'Allemagne (la caricature de ce baiser sur les reliques du Mur de Berlin est éloquente à ce propos).

Une dimension physique et symbolique

Si la virtualité n'empêche pas formellement le multilatéralisme, elle vient toutefois lui retirer une partie essentielle de son fonctionnement, basé aussi sur le langage corporel entre chefs d'États et s'appuyant sur les échanges informels

en marge des sommets. Ces échanges informels (appelés aussi diplomatie de couloir dans certains cas) autour d'un verre ou d'un repas orchestré par les équipes de conseillers des hommes d'État (comme le déjeuner improvisé entre Donald Trump et Emmanuel Macron à Biarritz en marge du G7 fin août 2019), font aussi le sel du multilatéralisme et ne peuvent plus se tenir ces dernières semaines. Or c'est aussi de cette dimension physique et symbolique que se nourrit le multilatéralisme, ce que le Covid-19 empêche jusqu'à nouvel ordre.

La pandémie actuelle vient alimenter une crise du multilatéralisme qui avait en réalité commencé il y a déjà plusieurs années, notamment avec l'avènement des BRICS². Ces nouvelles puissances émergentes (ou ré-émergente, comme dans le cas de la Russie), en institutionnalisant leurs sommets annuels depuis 2009, ont collectivement porté la voix de la remise en cause du multilatéralisme occidental symbolisé par le système onusien et tout particulièrement son Conseil de sécurité inégalitaire³.

Bertrand Badie a d'ailleurs analysé cette crise du multilatéralisme occidental dans plusieurs ouvrages récents⁴. Ainsi, les puissances émergentes n'ont eu de cesse, depuis une décennie, de remettre régulièrement sur la table des négociations internationales la question jusqu'alors insoluble de la réforme du Conseil de sécurité de l'ONU et de ses sièges permanents.

Une autre remise en cause majeure du multilatéralisme est venue plus récemment des États-Unis, en particulier depuis l'élection de Donald Trump à l'automne 2016. Celui-ci s'est en effet retiré de plusieurs institutions et accords internationaux (sortie de l'accord de Paris, critiques virulentes et répétées envers l'OTAN, travail de sape au sein du FMI et de l'OMC, départ de l'UNESCO entre autres) et affirme sa doctrine immuablement: «*America First*». Ainsi a-t-il, le 16 avril 2020, décidé de suspendre la contribution financière

2. Cet acronyme désigne le Brésil, la Russie, la Chine, l'Inde et l'Afrique du Sud, qui forment un groupe d'États se concertant régulièrement sur les grandes questions internationales, et visant à contrebalancer le multilatéralisme dominé par les États occidentaux jusque dans les années 2000.

3. Voir notamment Delphine Deschaux-Dutard, Sabine Lavorel (dir.), *Puissances émergentes et sécurité internationale, une nouvelle donne?*, Bruxelles, Peter Lang, 2017.

4. Voir en particulier Bertrand Badie, *La diplomatie de connivence : les dérives oligarchiques du système international*, Paris, La Découverte, 2011; *Nous ne sommes plus seuls au monde : un autre regard sur l'« ordre international »*, Paris, La Découverte, 2016; et *Le temps des humiliés : pathologie des relations internationales*, Paris, Odile Jacob, 2019.

américaine au budget de l'OMS, en dénonçant la prétendue mauvaise gestion de la pandémie par cette agence de l'ONU spécialisée en matière de santé, pour mieux maquiller les errements de la présidence américaine face à l'épidémie et à la flambée du nombre de morts outre-Atlantique due à la gestion chaotique de la Maison Blanche.

Retour vers le futur ?

On voit bien à travers ces éléments que la pandémie actuelle ne fait que renforcer, en l'accélégrant, une crise du multilatéralisme qui n'est malheureusement ni nouvelle, ni superficielle. La pandémie de Covid-19 marque un retour triomphant de la *Realpolitik* par les États qui ne se sont pas coordonnés dès le début de la crise, ni pour s'accorder sur la question de la fermeture de leurs frontières, ni pour gérer les stocks mondiaux de masques et d'équipements médicaux.

Même une communauté politique aussi rompue à la coopération que l'Union Européenne a donné le triste spectacle du chacun pour soi, les institutions bruxelloises semblant courir après la crise avec plusieurs temps de retard. Les scènes de rachat par certains États de cargaisons de masques chirurgicaux commandés par d'autres, la réactivation des tensions géopolitiques entre les États-Unis et la Chine, l'effondrement du cours du pétrole entraînant une compétition accrue entre pays producteurs pour écouler leurs stocks, ne sont que quelques exemples d'un retour massif au réalisme dans les relations internationales.

Dans la théorie des relations internationales, le courant réaliste, très circonspect à l'égard du multilatéralisme, postule que les États agissent sur la scène internationale en fonction de leurs intérêts propres et ne coopèrent que quand cela va dans le sens de ces intérêts⁵. La pandémie de Covid-19 vient démontrer la validité de cette grille de lecture à l'heure actuelle.

Une approche plus libérale qui mise sur la coopération ?

Plus encore, la crise mondiale suscitée par le virus montre combien la course à l'hégémonie reste plus que jamais d'actualité : pendant que les États tentent de naviguer à vue pour gérer l'épidémie sur leurs territoires, la Chine, de son côté, continue son ascension à travers la prise de postes clés dans un certain

5. Pour des développements théoriques synthétiques, voir Delphine Deschaux-Dutard, *Introduction à la sécurité internationale*, Grenoble, PUG, 2018.

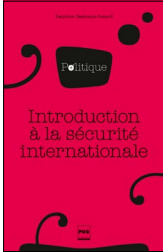
nombre d'institutions internationales telles que l'OMS, la FAO, l'OACI ou encore l'Union internationale des télécommunications jouant un rôle important dans la cybervigilance internationale. Le régime chinois joue en effet de sa supposée bonne gestion de l'épidémie (même s'il semble évident que la Chine n'a pas communiqué de façon sincère la réalité des chiffres de la pandémie sur son sol) pour tenter de passer pour le bon élève de la classe internationale, ce qui lui permet d'avancer sur le chemin d'une hégémonie chinoise devenue de plus en plus palpable dans le monde qui se dessine.

Que conclure? La pandémie de Covid-19 aura-t-elle raison de la coopération internationale? La prise d'ascendant chinoise, le retrait américain de nombreuses arènes internationales et la division entre États occidentaux rendent le monde d'après encore plus difficilement prévisible. Il semble pourtant évident que pris isolément, aucun État ne saurait venir à bout de ce virus, et que la coopération en matière de recherche pourrait montrer la voie vers un nécessaire travail collectif.

La pandémie pourrait ainsi, qui sait, redonner une chance à une approche plus libérale des relations internationales misant, cette fois, sur la coopération. ●

L'AUTEURE

Delphine Deschaux-Dutard est enseignante-chercheuse à l'Université Grenoble Alpes. Elle a aussi enseigné de nombreuses années à Science Po Grenoble et à l'ILERI (Institut d'étude des relations internationales) de Paris.



PARU AUX PUG

Introduction à la sécurité internationale, collection «Politique en +», 2018.

[Découvrir l'ouvrage](#)

[Découvrir la collection](#)

Découvrir d'autres titres de la collection [LE VIRUS DE LA RECHERCHE](#).